

Pastorale Québec

Volume 132, numéro 2 • Mars 2020

La Fête
interculturelle

Préparons
notre **résurrection**

L'huile dans les
rites chrétiens

Culte spirituel
et adoration
authentique

Premier plan

3 Nous préparons notre résurrection!

Voies de passage

5 L'utilisation de l'huile dans nos rites

8 Culte spirituel et adoration authentique

Vie diocésaine

10 La Fête interculturelle, à peine bousculée par la tempête

12 Nominations diocésaines

14 – Notre rendez-vous diocésain du Mardi saint

– Trois nouveaux membres au Chapitre

– Pour un authentique Carême de partage

15 En mémoire de...

• L'abbé Raymond Paquet

• Sœur Louise Godin, ursuline

16 Le Beni: une région ravagée par la guerre au Congo

17 Le grand défi de toujours: tenir bon

18 Marguerite Bourgeoys, 400 ans plus tard

19 L'expérience globalement heureuse d'une mégaparoisse

Carrefour

21 Cinéma

Une vie cachée: foi âpre, espérance têtue

22 Dessine-moi un personnage... biblique!

Reconstruire la confiance à la manière de Dieu (2)

24 Célébrer avec son corps

L'éloge aux funérailles: bénédiction ou calamité?

26 Musique pour tous

Beethoven, le titan (1770-1827)

27 Sites et monuments

L'église bonbon de Petite-Rivière-de-l'Île à Lamèque

28 Livres

32 En bref

36 Méditation

Un Carême de grâce...

ÉDITORIAL

De la religion aux spiritualités?

adis – car c'est déjà bien loin dans le temps – le Québec se voulait catholique et francophone. La langue et la religion communes (du moins, pour la majorité) définissaient l'appartenance. Il n'est nul besoin de s'étendre longtemps sur les vents contraires qui ont très largement balayé ce quasi-monolithisme. Mettons enfin de côté toutes nos insondables nostalgies pour considérer la question qui compte vraiment: que devient, que peut devenir, la démarche religieuse de nos jours?

Le vocabulaire se fait ici très révélateur. Sauf rares exceptions, on n'évoque plus autour de nous la religion, ni les religions, accusées solidairement de tant de maux et condamnées sans procès. En revanche, **on parle continuellement de spiritualité**, ce qui pourrait ouvrir des chemins de croissance mais, souvent, cache mal un piège bien repérable. Qu'on nous parle de « spiritualité laïque » ou de « spiritualité sans la moindre religion » étonne et détonne au départ. Surtout, il faut remarquer à quel point nos contemporains qui traitent beaucoup de spiritualité semblent totalement incapables d'en soumettre la moindre définition précise. À se demander si on n'aurait pas inventé un nouvel expédient pour nier l'évidence: la plupart du temps, on ne veut plus de trans-



cendance, plus de relation à Dieu... et peut-être même le moins possible de relations avec les autres. (La religion, étymologiquement, se veut d'abord une question de relations, avec Dieu et avec autrui d'abord, même si elle n'est pas toujours vécue ainsi.)

Certes, le manque de vocabulaire n'est pas nouveau. Ceux et celles qui ont animé des soirées de préparation au baptême peuvent confirmer aisément que les jeunes parents, même quand ils paraissent très motivés, n'arrivent pas à exprimer verbalement la foi qui les habite. Après tout, on évoque alors quelque chose qui nous dépasse. On sait aussi à quel point, depuis toujours, des fidèles semblent incapables de résumer le moindre mot de l'homélie qu'ils viennent d'écouter avec attention.

Ceci dit, la spiritualité ne peut pas se ramener à n'importe quoi, à tout et son contraire. Elle devrait constituer, à tout le moins, une quête de sens, une ouverture à plus grand que soi, avec des pratiques conséquentes et cohérentes. On ne gagne rien à en faire un fourre-tout ne désignant rien d'autre qu'un refus du religieux. N'y aurait-il pas là un enjeu de société pour notre temps?

René Tessier